

Vernissage de l'exposition « À vous de voir. Le Musée romain de Vallon s'expose »

Vallon, le 1^{er} mars 2024

Madame la Présidente de Pro Vallon,
Madame la Vice-présidente de Pro Vallon,
Madame la Conservatrice,
Chers amis du Musée romain de Vallon,

Citation : « Après tout, nous sommes ce que nous faisons pour changer ce que nous sommes. L'identité n'est pas une pièce de musée exposée sagement derrière une vitrine, mais la synthèse toujours étonnante de nos contradictions de chaque jour. »

Si je vous cite Eduardo Galeano, écrivain, journaliste et dramaturge uruguayen relativement peu connu, c'est parce que le Musée romain de Vallon est confronté à tous ces concepts : l'identité, la pièce de musée, l'exposition, la vitrine, la synthèse, mais aussi les contradictions.

L'identité, en termes culturels, fait référence à l'identification ou au sentiment d'appartenance à un groupe particulier, basé sur diverses catégories. Le passé archéologique romain de la Broye est connu loin à la ronde et représente un des piliers culturels de cette région. Sur ce pilier, un socle historique spécifique s'est consolidé, en conjonction avec un territoire et ses spécificités. Et finalement, c'est sur ce socle solide que la vie politique, économique, sociale et culturelle continuent aujourd'hui encore à pousser leurs fruits.

La pièce de musée, c'est notamment celle qui se trouve sous nos yeux ce soir : cette majestueuse mosaïque antique que vous retrouvez au gré de vos visites au Musée romain de Vallon. S'il s'agit d'une pièce emblématique et unique, il ne s'agit pas d'un isolat, car la villa romaine de Vallon en recèle des milliers, de tailles, de formes, de fonctions et de matérialités très diverses. Cette richesse, vous allez pouvoir la redécouvrir dans la nouvelle exposition dont notre chère Conservatrice vous parlera mieux que moi dans un instant.

L'exposition, c'est bien entendu celle que nous vernissons ce soir. Mais c'est surtout ce principe, immuable de la démarche archéologique, qui consiste à montrer ce qui était caché, à faire connaître ce qui était inconnu et à partager ce qu'on en a appris. En tant qu'archéologue cantonal, je suis bien placé pour le savoir : fouiller pour fouiller n'est qu'une destruction onéreuse et inutile. Il faut que le produit de la sauvegarde archéologique serve son dessein : transmettre, donc exposer, la compréhension de la vie des femmes et des hommes qui nous ont précédé.

Parlons brièvement de la vitrine : est-ce une protection nécessaire ? un écrin d'embellissement ? une barrière souhaitée ? une interface matérielle entre passé et présent ? La vitrine est surtout un objet d'éternelles controverses. Obligatoire pour assurer certaines conditions de conservation préventive, la vitrine reste représentative d'une transmission traditionnelle très visuelle du savoir, qui – avouons-le, peut parfois sentir un peu le vieux musée de la fin du 19^{ème} siècle. La médiation culturelle moderne souhaite de plus en plus s'affranchir de la vitrine afin de permettre la découverte de l'objet patrimonial par l'expérience sensorielle.

La synthèse devrait être, idéalement, ce qui nous permet de classer les acquis (et de les retrouver au besoin), mais aussi de tisser des liens entre savoirs, donc de nous ouvrir au monde. La synthèse est loin d'être unique ou univoque : c'est parfois relativement peu, ce que nous retenons, mais ça nous semble suffisant. Parfois c'est plus, voire beaucoup, et cela nous

transporte vers d'autres sphères encore, plus enrichissantes les unes que les autres ! Appréhender de manière synthétique, quel que soit le niveau de complexité, nous donne une prise solide sur un objet ; cela nous permet de le manipuler et de le mettre en relation avec d'autres domaines.

Finalement, nos contradictions. Oui, d'emblée j'y mets le pluriel ! En archéologie comme dans d'autres domaines, les exemples sont légion et je n'en sélectionne que quelques-uns. La fouille archéologique : mettre au jour les vestiges du passé, par un démontage systématique et réfléchi, en prélevant ce qui peut l'être (le mobilier) et en décrivant scientifiquement ce qui ne peut pas l'être (les contextes et vestiges immobiliers).

Vous sentez la contradiction ?

Je prends un autre exemple complémentaire, la sauvegarde archéologique préventive : fouiller les vestiges archéologiques menacés de destruction.

Vous me voyez venir ?

Un professeur expliquait en début de formation que l'archéologie, c'est comme lire un livre unique au monde, mais en brûlant chaque page une fois lue. Ce qui n'est pas retenu est perdu à jamais. L'archéologie, contrairement à tant d'autres domaines d'activités, consomme la ressource non renouvelable dont elle se fait l'avocat.

En résumé : plus on fouille, moins il y aura d'archéologie ! Et les contradictions ne s'arrêtent pas là, car elle se poursuivent encore lors des études (nous comprenons uniquement ce que nous sommes capable de comprendre), lors de la diffusion des connaissances (nous investissons beaucoup pour publier des résultats mais quel investissement faisons-nous pour qu'ils soient lus ?) et lors de la médiation culturelle (nous expliquons aux élèves en âge scolaire que l'archéologie est importante, car elle renforce notre identité culturelle unique ; parallèlement, des milliers de parents suivent les vidéos d'influenceurs sur Tik Tok et Instagram...).

S'il faut tirer une conclusion de ces quelques réflexions : pour que le fruit du labeur de nos ancêtres se forge une place solide et durable dans notre identité collective, il ne suffit pas de gesticuler. Nous devons non seulement encore beaucoup y travailler, mais surtout y travailler en osant poser, parfois, les questions qui fâchent, pour ensuite mieux nous réinventer.

Je vous remercie toutes et tous très chaleureusement de votre intérêt, et je passe à présent la parole à Clara Agustoni pour vous faire découvrir comment le Musée romain de Vallon s'expose.

Reto Blumer

Archéologue cantonal
Directeur du Musée
romain de Vallon